

ALLEMAGNE LE DESSIN LIBRE ET LES ECHANGES INTERNATIONAUX

On a souvent insisté sur la valeur des journaux scolaires comme élément de compréhension internationale. J'entends : des journaux scolaires qui, nés de l'activité libre de l'enfant, sont le reflet sincère de la vie enfantine et n'ont pas été gratifiés du « coup de peigne » du maître. De quoi peuvent s'entretenir les enfants ? De leurs jeux, de leurs camarades, de leur milieu familial et local. Ainsi, le journal scolaire, surtout quand il est illustré de gravures au lino, devient le miroir fidèle du milieu géographique et social dans lequel vit l'enfant et apporte au lecteur étranger une documentation irremplaçable, un élargissement de ses connaissances et de ses expériences.

Malheureusement, l'échange de journaux sur le plan international suppose que le maître soit familiarisé avec une ou plusieurs langues étrangères. Il faut bien avouer que c'est là un cas d'exception, et le souvenir que j'ai personnellement de certaines rencontres pédagogiques franco-allemandes m'oblige à constater que les maîtres allemands capables de parler un français correct, de même que les instituteurs français habitués à la langue de Goethe, sont une minorité.

Comment ne pas avoir recours, dès lors, à un moyen qui économise le truchement d'une langue et permet la compréhension immédiate : le dessin ? Oui, à condition que ce soit le dessin véritablement libre. Franz Cizek, le génial fondateur des « Wiener Jugendkunstklasse » (classes d'art enfantin) a apporté la preuve irréfutable que le dessin de l'enfant, quand il se pratique dans un milieu où sa spontanéité est respectée, se passe de la correction de l'adulte. La faculté de dessiner se développe comme les autres dispositions naturelles de l'individu, c'est-à-dire organiquement. L'adulte peut intervenir dans cette croissance et la compromettre — ce qui n'est que trop souvent le cas —. Cette évolution naturelle du dessin, vous la constaterez vous-même à la suite de l'expérience par exemple : Dans une classe à tous les cours, vous demandez aux élèves de dessiner un cheval. En disposant les dessins côte à côte, en partant de ceux des plus jeunes pour aller à ceux des aînés, vous constaterez que les dessins prennent corps à la façon d'un organisme dont certains détails n'apparaissent que tardivement — c'est le cas ici du sabot de cheval. Franz Cizek en a conclu qu'un

dessin d'enfant n'est jamais faux, mais qu'il peut être faussé à la suite de l'intervention de l'adulte.

Et pourtant, malgré l'évidence de cette constatation, on ne cesse de vérifier qu'elle passe pour lettre morte. Ainsi, durant cette année scolaire, j'ai tenu à faire de l'échange de dessins, la base de ma correspondance scolaire internationale. J'ai ainsi récolté des dessins d'enfants de France, de Belgique, d'Italie, de Finlande et d'Amérique. La malchance s'est-elle acharnée sur moi au point de ne me mettre en rapport qu'avec des maîtres tenant pour négligeable le dessin libre ou dois-je en conclure tout simplement qu'il n'a pas encore pénétré effectivement dans la majorité de nos écoles ? La plupart des « œuvres » qui me sont parvenues sont exécutées au crayon de couleur, procédé ingrat et sollicitant en quelque sorte la déformation et la falsification. Ici, des enfants dessinent sur du papier ligné, là, ils utilisent la règle sans vergogne. Mais le plus caractéristique est la réaction des maîtres au moment de l'expédition des dessins à l'étranger. Mécontents et un peu honteux, ils s'excusent en ajoutant : « Mes élèves ne peuvent guère faire mieux, car moi, leur maître, je ne sais pas dessiner ! »

La voilà bien, l'erreur fondamentale : Ces collègues sont persuadés que le rôle du maître est décisif dans ce domaine. Et l'est, en effet, dans la mesure où l'instituteur a le courage de se tenir à l'écart durant l'heure de dessin. Laissez vos enfants dessiner en paix et faites bon accueil à ce qu'ils réalisent. Puis, organisez dans votre classe une exposition permanente et laissez aux enfants eux-mêmes le soin de la critiquer.

Nous eûmes pourtant la chance, un jour, d'obtenir des dessins libres : ils nous furent envoyés par Suzanne Puset, de Beaune. Comment exprimer la fraîcheur et la joie que firent pénétrer dans notre classe ces peintures libres et hautes en couleur des petites filles de Beaune ? L'impression première ne pouvait tromper : il y avait là, à l'arrière-plan, une institutrice qui savait laisser ses enfants libres. Si son influence artistique pouvait s'exercer au cours de toute une scolarité, que d'espoirs permis ! Le dessin contrôlé témoigne souvent des œillères du maître alors que l'expression libre révèle parfois une fontaine vivifiante. Le milieu enfantin, ses activités, ses jeux et ses fêtes s'y reflètent fidèlement. Ainsi conçu, le dessin libère l'enfant et le prépare à devenir l'homme autonome et conscient de demain.

Gérard RAUH (Neustadt-Aisch)

Trad. : R. UEBERSCHLAG. Allemagne)

Dixième Rencontre Internationale de Genève pour écrivains, journalistes et professeurs

*Débat sur les moyens de diffusion :
presse, cinéma, radio, télévision.*

C'est le n° du 8 octobre de *Coopération* (Suisse) qui nous en donne un long compte rendu sous la signature de Jeanne Hersch.

Nous citons ici les paragraphes qui nous intéressent plus particulièrement et qui montrent que les idées sur lesquelles nous fondons notre pédagogie sont de plus en plus admises par des cercles élargis d'intellectuels.

André Chamson, parlant de langage et image, dit : « La prédominance de l'image ne risque-t-elle pas de favoriser la transformation des hommes en robots ? Une culture qui ne nous apprend pas à mieux vivre avec la nature et avec nos semblables, est une culture infirme. L'essentiel, c'est le sens de l'art de vivre, que l'on trouve dans les cœurs les plus humbles. »

Robert Dottrens affirme que : « dès l'Ecole primaire on devrait préparer les enfants à utiliser les grands moyens de diffusion avec discernement, attention et sens critique en leur faisant pratiquer,

à propos de films et d'émissions de radio, des exercices analogues à ceux de la « Lecture expliquée ».

Et l'auteur de l'article conclut avec mélancolie :

« Beaucoup d'hommes, semble-t-il, sont incapables de se passionner pour le problème à débattre au point de s'oublier devant lui, ou du moins de se subordonner à lui. Cette absence de désir de communication et de dialogue chez des « hommes de culture », me paraît un signe plus alarmant que les mauvaises émissions de la radio ou les films médiocres. »